

Les représentations sociales de la collecte des déchets plastiques



Préambule

La gestion des déchets constitue un défi majeur dans un contexte général de croissance urbaine géographique et démographique mais aussi en raison de l'évolution rapide des modes de consommation générateur de grandes quantités de déchets. Cette croissance crée également des situations de pauvreté et une accentuation des inégalités au sein de la population⁽¹⁾. Dans ce contexte de plus en plus d'individus se tournent vers la collecte des déchets qui deviennent alors des ressources indispensables à leur survie. En effet, dans de nombreuses villes africaines, des personnes sondent les décharges, les poubelles et les rues à la recherche de déchets qu'ils peuvent revendre. Ces pratiques impliquent plusieurs acteurs le plus souvent polyvalents dont les actions et interactions varient. Celles-ci partent du ramassage des ordures chez les ménages, du transport vers des sites de transits, de l'entretien de ces sites, à la collecte dans les rues, au bord de l'eau ou dans les commerces. Viennent ensuite les étapes de tri, de stockage puis de revente en détails ou en gros. Ces pratiques sont opérées par des acteurs travaillant le plus souvent sans reconnaissance légale ni régulation de la part des autorités, que nous qualifions ici de collecteurs informels. Il existe plusieurs catégories de déchets valorisables et notamment les déchets métalliques, les déchets organiques et les déchets plastiques. C'est à cette dernière catégorie que nous nous intéresserons dans la présente étude. Les déchets plastiques, le plus souvent d'anciens emballages, font partie du quotidien de la population. On les trouve dans les emballages de plusieurs articles de grande consommation et en particulier des liquides alimentaires.

Depuis 2017, ces déchets plastiques sont le fer de lance de Coliba Africa, une société ivoirienne dont la mission est de structurer et industrialiser le recyclage des déchets plastiques en Afrique tout en œuvrant à la formalisation du système de collecte. C'est dans cette optique que s'inscrit cette étude dont l'objectif général est de mettre en valeur la filière de la collecte des déchets plastiques et en particulier ses acteurs.

Cet objectif s'ordonne autour de trois approches :

- (A) Une **approche environnementale** visant à caractériser les différents profils de collecteurs en fonction de leur environnement de collecte.
- (B) Une **approche psychologique** visant à identifier les facteurs de motivation de participation des collecteurs à l'activité de collecte.
- (C) Une **approche sociologique** visant à interroger sur la nature des relations entre les collecteurs et la population.

Au travers de ces trois approches, notre objectif est de mieux comprendre les enjeux de ces travailleurs exerçant dans des environnements particuliers, ainsi que les défis physiques et psychologiques auxquels ils font face au quotidien et tout au long de leur carrière, en espérant contribuer à l'établissement d'un nouveau regard de la société sur leur métier, leur vie et leur contribution indispensable dans le système de gestion des déchets plastiques et dans la protection de l'environnement.

Table des matières

Introduction	2
I. Cadre théorique	2
I.A Objectifs de l'étude	2
I.B. Approches conceptuelles	2
I.C. La théorie de la gouvernance participative	3
II. Méthodologie	4
II.A. Champs de l'étude	4
II.B. Recueil et traitement des données	4
III. Résultats	4
III.A. Forme de justification des ménages : la non délimitation de l'intervention individuelle comme facteurs d'exclusion des ménages	4
III.A.1 L'attribution de la collecte des déchets plastiques aux institutions étatiques	4
III.A.2 La responsabilité individuelle régie par les normes étatiques comme facteur d'exclusion	4
III.A.3 La collecte de déchets plastiques comme un métier à part entière	5
III.A.4 La stigmatisation des collecteurs comme des personnes en situation de pauvreté	5
III.B. Le rapport d'interdépendance des ménages aux collecteurs	6
III.B.1 La dépendance des ménages pour la gestion de leurs déchets	6
III.B.2 La passivité des ménages face au tri de leurs déchets	6
III.B.3 L'absence de planification de la collecte de déchets plastiques	7
III.C. Les enjeux de l'exclusion des ménages dans la collecte de déchets plastiques	7
IV. Discussions	8
IV.A. Forme de justification des ménages : la non délimitation de l'intervention individuelle comme facteurs d'exclusion des ménages	8
IV.B. Le rapport d'interdépendance des ménages aux collecteurs	9
IV.C. Les enjeux de l'exclusion des ménages dans la collecte de déchets plastiques	9
Conclusion	10

Table des figures

Figure 1 : Carte des acteurs de la filière de la collecte des déchets plastiques	2
Figure 2 : Illustration d'un ménage déversant ses déchets en présence du responsable de coffre à Port Bouët, 2023	6
Figure 3 : Illustration d'une décharge encombrée de Cocody 2023	7

Bibliographie

- 1) Cirelli, C. Florin, B. – 2015 - « Vivre des déchets : acteurs, dispositifs et enjeux de la valorisation », 13-56, in *Sociétés urbaines et déchets*
- 2) Schwartz – 1977- « The Norm Activation Model »
- 3) Van Liere - 1978 – « Nouveau Paradigme Ecologiste »
- 4) Ripoll Feliu - 2018
- 5) Serge Moscovici – 1961- « Les conséquences psychosociologiques de la reconversion industrielle », 14-194. *Bulletin de psychologie*. pp 810-813.
- 6) Jodelet – 1984 – « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale. », 6-2-3. *Communication. Information Médias Théories*. pp 14-41.
- 7) Gerry Stoker -1998 – “Governance as a theory: five propositions.” *Int. Social Sc. J.*, p. 17- 28.
- 8) Code de l'Environnement (de Côte d'Ivoire) - 2014 - Article 33 – Ministère de l'Environnement et du Développement durable
- 9) Corral-Verdugo, V., Pinheiro De Melo, S. et Tapia-Fonlem, C. – 2019- « Déterminants des comportements pro-environnementaux : une comparaison entre les pays du premier et du tiers monde. », *Développement durable*, 27(2), 236-244.
- 10) Boggione, V., et Cuenca, R. – 2019- « Le système d'élimination du plastique et les inégalités sociales : analyse de la consommation et de l'élimination des déchets dans les ménages à faible revenu. », *Gestion des déchets et recherche*, 37(4), 305-314.
- 11) White, PL et Beckerleg, S. – 2019 – « Gagner des chances dans la vie grâce à l'utilisation du plastique : une discussion empirique sur la pratique quotidienne et les exclus en Afrique du Sud. » *Journal des sciences sociales*, 53(3), 218-228.

Depuis les années 70, la question de la collecte et du traitement des déchets plastiques est devenue un enjeu majeur dans les sociétés et un sujet à réflexions. Préserver la planète et limiter l'impact des hommes sur l'environnement sont des préoccupations qui se sont imposées dans de nombreux domaines, y compris en sociologie. Des auteurs tels que Schawrtz (1977)⁽²⁾ et Van Liere (1978)⁽³⁾ se sont penchés sur le rôle de la dimension éthique dans l'action humaine. Selon eux, la participation des populations à la collecte des déchets plastiques découle de la valeur morale, à savoir « la conscience des conséquences de l'action et un sens de responsabilité envers ses conséquences ». Partant de ce postulat, une enquête exploratoire a été menée à Abidjan dans le but de déterminer l'impact des représentations sociales dans la collecte de déchets plastiques. S'en est dégagé le constat d'une faible participation des ménages dont l'origine résiderait dans le fonctionnement même de la collecte et plus précisément dans la répartition des rôles, où l'on note une exclusion des ménages. Cette étude s'articule autour de la question suivante :

* Quels sont les enjeux liés à l'intervention des ménages dans le processus de la collecte de déchets plastiques ?

Sont nommés collecteurs dans cette étude tous collecteurs appartenant à l'une ou plusieurs de ces catégories.



- L'approche sociologique de la collecte de déchets plastiques

La sociologie aborde la collecte des déchets plastiques sur les dimensions sociales qui entourent le processus, à savoir : les acteurs impliqués, les relations sociales qui se développent entre eux, les dynamiques de pouvoir et d'inégalités, et les implications sociales et environnementales de la collecte de déchets plastiques (Ripoll Feliu, 2018)⁽⁴⁾. La sociologie s'intéresse à la façon dont les acteurs de la filière cités précédemment interagissent entre eux et avec leur environnement.

Les relations sociales qui se développent autour de la collecte des déchets plastiques peuvent prendre différentes formes. Il peut y avoir par exemple des relations de coopération entre les différents acteurs impliqués, comme lorsque les citoyens collaborent avec les autorités locales pour mettre en place des programmes de collecte sélective. Il peut également y avoir des relations de conflit, par exemple lorsque des communautés s'opposent à l'implantation de centres de traitement des déchets près de chez elles.

Les dynamiques de pouvoirs et d'inégalités sont également des aspects importants dans l'approche sociologique de la collecte des déchets plastiques. Par exemple, certaines populations peuvent être plus touchées que d'autres par les impacts environnementaux de la pollution plastique, ce qui peut révéler des inégalités socio-économiques et environnementales plus larges. De plus, les décisions concernant la gestion des déchets plastiques peuvent souvent être influencées par des intérêts politiques et économiques, contribuant à renforcer ces inégalités. Enfin, la sociologie s'intéresse aux implications sociales et environnementales de cette activité. Par exemple, elle peut étudier les conséquences sanitaires et environnementales de la pollution plastique, ainsi que les effets sur les communautés locales.

- Le concept de représentation sociale

Introduit dans le champ de la psychologie sociale par Serge Moscovici (1961)⁽⁵⁾ et largement étudié et élaboré, le concept de représentation sociale désigne « une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et immatériel » (Jodelet, 1984)⁽⁶⁾. La représentation sociale est une forme de perception élaborée collectivement influençant les actions et les interactions entre les individus.

I.C. La théorie de la gouvernance participative

Cette étude s'inscrit dans le champ de la sociologie de l'environnement. Elle étudie comment les ménages contournent certaines normes de la gouvernance participative et ce malgré leur rôle dans le processus de la collecte de déchets plastiques. Cette analyse cherche à clarifier les politiques institutionnelles et non institutionnelles mobilisées par les ménages et les

collecteurs pour contribuer à la collecte de déchets plastiques. De ce fait, elle fait appel à la sociologie de l'action publique dans laquelle elle mobilise la théorie de gouvernance participative de Gerry Stoker (1998)⁽⁷⁾ :

La gouvernance participative se caractérise principalement par l'intervention de nouveaux types d'acteurs, l'interdépendance accrue des intervenants et la création de mécanismes de gestion territoriale qui n'ont pas besoin pour fonctionner, ni de l'autorité ni des sanctions de la puissance publique. Cette définition de la gouvernance de Stoker⁽⁷⁾ met en relief deux concepts à savoir : l'intervention et l'interdépendance.

L'intervention est un processus de réaménagement des rapports entre les acteurs publics et les autres acteurs sociaux. Cette conception montre que « la gouvernance fait intervenir un ensemble d'institutions et d'acteurs qui n'appartiennent pas tous à la sphère du gouvernement. » Cette participation de tous les acteurs de la société à la gouvernance locale redistribue les rôles et les pouvoirs. En somme, le concept d'intervention de Stoker⁽⁷⁾ permet de comprendre le rôle et le pouvoir de chaque acteur dans la gouvernance participative d'une localité.

L'interdépendance : Stoker⁽⁷⁾ affirme que « la gouvernance traduit une interdépendance entre les pouvoirs des institutions associées à l'action collective ». L'exercice du pouvoir des institutions étatiques dans une région dépend de son association aux initiatives locales. De ce fait, l'autorité des institutions ne peut avoir un impact sur le développement durable si elle met à l'écart l'opinion de la population. Cependant, cette interdépendance entre les pouvoirs des institutions associées à l'action collective montre des limites. En réalité, en situation de gouvernance participative, les frontières et les responsabilités sont moins nettes en particulier dans le domaine de l'action sociale et économique. Ceci est dû au manque de normes standardisées au profit de processus de négociation entre les différents acteurs visant à faire des concessions souvent verbales. Cette relation de pouvoir horizontale entre les institutions et l'action collective aux limites mal définies constitue un obstacle à l'intervention des différents acteurs.

En définitive, cette approche de Gerry Stoker⁽⁷⁾ qui combine le concept d'intervention et d'interdépendance met en évidence de nouveaux systèmes d'acteurs et de nouvelles conditions d'institutionnalisation de l'action collective. Elle paraît adéquate pour l'analyse de la faible participation des ménages dans la collecte des déchets plastiques axée sur l'hypothèse suivante : L'exclusion des ménages dans le processus de la collecte des déchets plastiques dans la ville d'Abidjan est liée à la méconnaissance du degré de leur intervention et au niveau de relation d'interdépendance qu'ils entretiennent avec les collecteurs.

II. Méthodologie

II.A. Champs de l'étude

Cette étude se situe en zone urbaine précisément dans 5 communes du district d'Abidjan : Anyama, Cocody, Koumassi, Port-Bouët et Yopougon.

Afin de définir le cadre institutionnel de l'étude une lecture exploratoire des normes régies par l'état a été opérée. Il en ressort que le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable est la principale entité étatique chargée du contrôle de la politique en matière d'environnement dans les localités au travers du Code de L'Environnement réexaminé en 2014.

La démarche a consisté à identifier les acteurs du processus de la collecte de déchets plastiques susceptibles de fournir des informations en rapport avec l'objet de l'étude. Les deux types d'acteurs choisis pour participer aux entretiens sont les ménages et les collecteurs. Les collecteurs interviewés ont été sélectionnés depuis la base de données de formation de COLIBA AFRICA selon leur degré d'activité et leur disponibilité. Les ménages ont été sélectionnés de manière aléatoire.

II.B. Recueil et traitement des données

L'étude s'est axée sur une méthode d'enquête qualitative au travers d'entretiens semi-directifs animés par un enquêteur et facultativement d'un intermédiaire traducteur. Les collecteurs ont été joints au téléphone la veille pour s'assurer de leur disponibilité. Les entretiens ont été faits en journée et sur les lieux de travail des enquêtés.

Pour recueillir les données, l'usage d'outils tels que le guide d'entretien, les prises de notes, les enregistrements audios, les observations non participantes et les recherches documentaires ont été privilégiées.

Les sujets abordés lors de ces entretiens ont été : la nature des rapports entre les collecteurs et les ménages et les responsabilités des différents acteurs dans la gestion de déchets (cf. *Annexe I*).

La technique utilisée consiste à interviewer des sujets jusqu'à observer une redondance des données dans les réponses. Les réponses données par l'échantillon n'apportant plus suffisamment de nouvelle information, la saturation a été constatée après le 20^{ème} entretien.

L'ensemble des entretiens a été retranscrit (intégralement ou partiellement) puis a fait l'objet d'une analyse thématique de contenu.

III. Résultats

III.A. Forme de justification des ménages : la non délimitation de l'intervention individuelle comme facteurs d'exclusion des ménages

Le rapport des ménages d'Abidjan avec les collecteurs locaux se fonde sur des représentations sociales. Considéré comme des systèmes de justification, ces représentations sociales expliquent la situation des acteurs, et l'orientation de leurs choix dans la mise en œuvre d'une action de collecte. Il s'agira donc dans ce contexte d'identifier les formes de justifications prônées par les ménages pour limiter voire ignorer leur intervention dans la collecte de déchets plastiques.

III.A.1 L'attribution de la collecte des déchets plastiques aux institutions étatiques

Les institutions étatiques sont perçues comme ayant la responsabilité principale de la gestion des déchets plastiques. Les ménages attendent de l'Etat qu'il assure une collecte efficace et régulière, ainsi qu'une gestion appropriée de leurs déchets plastiques. Dans cette perspective, la collecte est considérée comme un service public essentiel fourni par l'État.

Cela est perceptible avec le verbatim suivant :

« Les responsables, on peut dire c'est l'Etat ! C'est l'Etat même en première position, Mm voilà qui doit faire le boulot (...) Au fait bon! quelqu'un peut pas se lever comme ça, pour dire que non, il va commencer à travailler, prendre les ordures des gens comme ça. Puis il va investir dans le truc. Bon ils vont dire, la population va dire que non c'est travail de l'Etat. Tu vois ? Imagine par exemple chez nous comme ça ! Il y a des gens, on prend, on dit non c'est l'Etat. Pourtant c'est pas l'Etat, ! C'est pas l'Etat qui nous paye. C'est eux même, c'est eux qui doivent nous donner truc... l'argent. Tu vois non ? »

FOFANA Moussa – Collecteur à Anyama

Ici les ménages ont tendance à considérer que l'Etat est le mieux placé pour gérer les déchets. Ils estiment que l'Etat dispose des ressources, des connaissances et de l'autorité pour mettre en place des politiques et des infrastructures efficaces de collecte et de recyclage des déchets plastiques.

III.A.2 La responsabilité individuelle régie par les normes étatiques comme facteur d'exclusion

Les normes étatiques sur la collecte de déchets plastiques, sont établies pour le bien-être général, mais elles ne définissent pas précisément le champ d'action de chaque acteur, y compris celui des ménages. C'est le cas de l'article 33 du nouveau code de l'environnement qui stipule :

« Toute personne a le droit fondamental de vivre dans un environnement sain et équilibré. Il a aussi le devoir de contribuer individuellement ou collectivement à la sauvegarde du patrimoine naturel. »
Code de l'Environnement 2014 - Article 33 (8)

Cette imprécision dans la délimitation des actions prête à confusion dans le rôle et l'autorité des ménages dans la collecte de déchets plastiques. Ceci entraînant une inaction des ménages, ou des actions non coordonnées.

Cela est perceptible à travers ce verbatim qui stipule :

« Qui??? Ici là, c'est nous on doit ramasser, mais ceux qui jettent là-bas là, c'est ceux qui travaillent pour l'état qui doivent ramasser. (...) ceux qui ramassent poubelle là!!! »

Mme Rose – Abidjanaise

Dans ce verbatim, à la question d'orienter les différentes responsabilités des acteurs, l'interviewée exprime son manque d'information sur le sujet, en demandant avec un ton sarcastique "Qui???". Ce début de réponse, dénote d'abord une négation du rôle de collecteur en tant que devoir citoyen et montre une forme d'incompréhension à l'idée de participer à la collecte de déchets plastiques. Ce flou informationnel et structurel constitue l'axe d'autodétermination du rôle de chaque acteur. En effet, chaque acteur se définit un rôle, propre à son environnement, ses valeurs et ses croyances sans tenir compte des autres. Ceci est perceptible dans la suite du verbatim, où l'interviewée stipule : "Ici là, c'est nous on doit ramasser". Dans cet extrait, l'interviewée délimite son champ d'action dans la collecte de déchets plastiques par rapport à son champ de pollution possible et son champ géographique. Cette perception du rôle de collecteur délimite l'intervention au sein de son logement et selon le degré de responsabilité dans la pollution que chaque acteur se confère, rendant subjectif la structuration de la collecte de déchets plastiques.

III.A.3 La collecte de déchets plastiques comme un métier à part entière

La collecte de déchets plastiques est considérée par les ménages comme un métier à part entière. Observant au quotidien des travailleurs de la collecte de déchets tels que les sociétés de gestion des déchets ou les collectivités locales, les ménages se désengagent publiquement. En effet, les outils et les techniques utilisés par ces organismes de collecte constituent des facteurs d'exclusion. Les ménages perçoivent la collecte des déchets plastiques comme une activité qui mobilise des moyens financiers colossaux et qui produit de l'argent. Cette perception induit chez les ménages que la collecte de déchets plastiques est une activité économique et non un devoir citoyen. Il convient à ce moment de ne plus intervenir dans les activités d'autrui, de ceux qui en ont l'allure, de ceux qui ont les moyens financiers et les outils nécessaires, de ceux qui vivent de l'activité de la collecte de déchets plastiques. Cela peut être étayée par le verbatim suivant :

« Nous, on est dans un quartier où les espaces sont petits, on a pas d'espace, même !!! Nous même qui sommes collecteurs, à part quelques endroits, dépôts des déchets d'ordures ! Où il y a de grandes places ? La population n'a pas de place. Un filet ! mettre des bidons dans un filet et puis collecter sur des semaines, vraiment, eux ils n'ont pas de place. Donc eux, ils nous ramènent ces bidons-là ! Comme nous aussi, on a un peu de place et on a le temps pour le faire, donc nous on prend, on les collecte. »

TOTI Fulgence – Collecteur à Koumassi

Dans cet extrait, il ressort que le manque d'espace de stockage et de temps constituent des freins dans l'intervention massive des ménages dans la collecte de déchets plastiques. L'interviewé montre son étonnement à l'idée que les ménages puisse avoir des espaces de stockage suffisants dans cette interrogation : "Où il y'a de grandes places ?" Avant de poursuivre lui-même avec la réponse "La population n'a pas de place." comme pour souligner une évidence. Cette insuffisance de moyen atténue fortement l'intervention des ménages dans la collecte de déchets plastiques, la réduisant ainsi à une activité économique à part entière. La notion de temps y est évoquée comme un facteur de désengagement des ménages. Vu comme un métier, la collecte va mobiliser du temps, ce dont les ménages n'ont pas. En effet, les ménages étant des unités sociales formées par un ou plusieurs individus qui partagent un espace de vie commun et qui exercent des activités quotidiennes, telles que préparer les repas, entretenir leur domicile, s'occuper des enfants, et contribuer aux dépenses du foyer, ne peuvent trouver le temps entre ces activités pour participer pleinement à la collecte de déchets plastiques.

III.A.4 La stigmatisation des collecteurs comme des personnes en situation de pauvreté

Les préjugés et les stéréotypes sociaux associés au travail de collecte de déchets plastiques constituent des facteurs d'exclusion. Dans le cas de notre étude, les ménages associent l'odeur, le corps boueux et les vêtements sales des collecteurs à la pauvreté.

« Dans le boulot on est en train de faire là, c'est très très bizarre. Parce que, pourquoi c'est bizarre ? Parce que y'a d'autres, ils vont te voir en saleté, ça veut dire !!! Celui que même tu peux le nourrir par jour-là, lui aussi il va passer, il va cracher aussi par terre. Parce qu'il va se dire quoi, tu es sale ! tu vois ! Moi j'ai trop vu des conneries dans ces trucs-là !!! »

BAKAYOKO Ibrahim – Collecteur à Yopougon

Dans cet extrait, l'interviewé montre son dépit vis-à-vis de l'association de son allure sale à sa condition de vie. Cette distorsion cognitive porte à mal l'intervention des ménages sur la collecte des déchets plastiques. La répugnance pour le collecteur rend l'activité de collecte répugnante pour les ménages, faisant percevoir cette activité comme étant peu valorisante et peu respectable. Il le précise en ces termes "celui que même tu peux nourrir par jour-là, lui aussi il va passer, il va cracher par terre".

De plus, les ménages considèrent les collecteurs comme responsables de leur situation sociale. Associant cognitivement l'aspect négligé des collecteurs à la pauvreté, les ménages les perçoivent comme peu qualifiés et peu instruits. Ce manque de qualification serait dû à une volonté de ne pas vouloir s'intégrer socialement, en refusant l'accès à l'instruction ou en interrompant leur cursus scolaire. Les récits de vie recueillis témoignent de cela :

« - C'est quoi le regard des gens sur vous ?

- (...) Moi peu importe einh ! ca me dit absolument rien, qu'ils disent je suis vieux, je suis vilain, je suis paresseux.
 (...) Sinon moi-même j'ai fait la gestion, j'ai fait un bac G2, j'ai fait la comptabilité. C'est parce que, peut être que j'étais pas chanceux, parce que tout est accompagné aussi de chance c'est pourquoi je n'ai pas travaillé avec mon diplôme. »

M. KRATO – Collecteur à Yopougon

Dans cet extrait, le collecteur ressent le besoin d'informer sur son éducation quant à la question du regard que les autres lui porte. Cela est témoin d'une stigmatisation qu'il a l'habitude de subir selon laquelle l'activité de collecte n'est pas compatible avec une éducation scolaire. Cela est étayée par l'extrait d'un ménage qui répond à la question du choix éventuel de son enfant à entamer cette activité :

« Tes parents vont te mettre à l'école jusqu'à... Et puis voilà ce que tu es en train de faire... »

Mme BAUKPE – Ménage à Cocody

Cette perception négative crée une stigmatisation envers les personnes qui exercent ce métier, les classant automatiquement comme des individus en situation de pauvreté.



Figure 2 : Illustration d'un ménage déversant ses déchets en présence du responsable de coffre à Port Bouët, 2023

« Vous savez en Afrique les gens n'ont pas de respect pour nous qui travaillons dans ces genres de trucs là einh ! Souvent même, on t'appelle poubelle, donc voilà comment les gens nous perçoivent, les gens ne considèrent pas ce qu'on fait. »

TOTI Fulgence – Collecteur à Koumassi

Dans cet extrait, on note une chosification du collecteur par rapport à son activité. Ce langage discriminatoire est une preuve des dynamiques de pouvoirs que renferment cette relation sociale. Les ménages s'octroient plus d'autorité sur les collecteurs en se basant uniquement sur leur apparence physique et leur lieu de travail. Ils auraient la perception que les collecteurs sont à leur service, basé sur ces aspects dégradants. Appeler un collecteur "Poubelle" revient à souligner son allure repoussante. Ceci est d'autant plus visible à travers ce deuxième verbatim :

« Parfois d'autres même quand je fini, s'approcher de moi comme ça, ils aiment pas »

N'CHO Alechi – Collecteur à Yopougon

Cette limitation du regard sur l'aspect dévalorisant du métier de collecteur au détriment du travail abattu met en évidence le manque de reconnaissance sociale. Ce

manque de reconnaissance constitue une fissure entre les classes sociales entachant ainsi la cohésion sociale.

III.B. Le rapport d'interdépendance des ménages aux collecteurs

Le fait de prendre en compte l'interdépendance entre les ménages et les collecteurs met en exergue des relations de pouvoirs favorisant ou non la coopération ou la participation. Il s'agit donc dans cette section de décrire le niveau de rapport d'interdépendance entre les ménages et les collecteurs.

III.B.1 La dépendance des ménages pour la gestion de leurs déchets

Dans la ville d'Abidjan, les ménages sont totalement dépendants des collecteurs pour la gestion de leurs déchets. Ils n'ont pas d'autre alternative pour s'en débarrasser. Ils comptent donc sur les services de collecte pour les ramasser et les traiter correctement. Dans ce contexte, les collecteurs jouent un rôle dans la préservation de l'hygiène et de la propreté des ménages, ainsi que dans la protection de l'environnement. Sans leur intervention, les déchets pourraient s'accumuler dans les domiciles et les espaces publics, pouvant entraîner des problèmes de salubrité et de santé. Cependant ce rôle de protecteur de l'environnement ne semble pas perçu par les ménages à la hauteur du service rendu. Au contraire ces derniers les déshumanisent :

III.B.2 La passivité des ménages face au tri de leurs déchets

Dans une perspective de gouvernance participative, les ménages, en tant que producteurs des déchets, jouent le rôle de premier centre de tri pour leurs propres déchets. Ils doivent être conscients de l'importance de séparer et de trier leurs déchets de manière appropriée afin de faciliter le travail des collecteurs. En participant activement au processus de collecte sélective, les ménages peuvent contribuer à l'amélioration des performances des collecteurs et de leurs conditions de travail. Cependant, cet aspect du rôle des ménages est mis à mal par une faible transmission de l'information. Ils ne savent pas que leurs foyers constituent des centres de tri des déchets. Ceci est perceptible dans l'entretien avec Mme Rose, qui répond à la question de savoir ce qu'elle fait de ces bouteilles plastiques en disant :

« à la poubelle (...) donc quand on boit là, on garde ou on jette à la poubelle ? on jette ! »

Mme Rose – Abidjanaise

Il ressort de ce verbatim un étonnement de l'interviewée à l'idée de savoir comment sont traités les déchets plastiques. Cela s'explique par son ignorance sur le sujet. En effet, la faible transmission de

l'information conduit les ménages à se limiter à leur rôle de consommateur considérant les déchets plastiques au même titre que les déchets ménagers. Cette confusion enlève aux déchets plastiques leur caractère polluant et de ce fait leur confère le même traitement que les déchets organiques par exemple. Les ménages assument ce rôle de pollueur jusque dans les bennes à ordures, où ils les déversent souvent à proximité de la benne sans le consentement du collecteur. Cette action incite à une confrontation avec ce dernier. En effet, il possède le pouvoir d'approuver ou non le jet des déchets. Il peut refuser le jet d'ordures pour plusieurs raisons et le contenu des déchets peut en être une cause. Ce rapport de force s'érige en une relation conflictuelle fragilisant ainsi la cohésion sociale. La bonne gestion de ces déchets constitue ainsi un gage de coopération saine avec les collecteurs.

III.B.3 L'absence de planification de la collecte de déchets plastiques

La collecte de déchets plastiques dans les rues d'Abidjan ne suit pas une planification coordonnée. Elle est reléguée au même titre que le ramassage des autres ordures ménagères. Et pourtant, les déchets plastiques pourraient être traités spécifiquement. En effet les plastiques font partie du quotidien des populations. On les retrouve dans les emballages de plusieurs articles notamment l'eau, l'huile et les sodas. Cette présence accrue des objets plastiques dans les rayons de supermarché, les boutiques et même chez les vendeuses de rue rend le suivi des déchets plastiques complexe. En addition de la grande quantité de déchets que ces emballages produisent, ils sont aussi particulièrement volumineux, ce qui encombre d'autant plus les bennes déjà saturées. En effet, l'absence de planification de la collecte des déchets plastiques entraîne une accumulation de ceux-ci dans les rues, les parcs et les espaces publics. Cette accumulation provoque l'apparition des rats et des insectes, portant atteinte à la santé et la sécurité des populations. Cette négligence provoque des tensions entre les populations qui se sentent méprisées par les autorités en charge de la collecte. Ceci est perceptible à travers le verbatim suivant :

« Imagine ! la poubelle est remplie, les gens sont obligés de verser à terre. Si c'est rempli, on appelle. Le gardien même les appelle fatigué ! On dit "ça arrive", ou bien "il y a pas camion", ou bien "camion est gâté". Bon ! ça fatigue la population. C'est pas normal ! Vous êtes une société, en temps normal si vous venez déposer, vous devez venir prendre. C'est rempli comme ça, vous devez venir prendre ! Normalement la poubelle ça ne doit pas être rempli jusqu'en haut. Arrivé à un certain niveau là, vous venez prendre. Même si on vous appelle pas là, vous devez venir prendre. Le gars là, il les appelle fatigué ! ils ne viennent pas chercher, donc les populations versent à terre. C'est pas joli à voir ! tu vois non ? »

FOFANA Moussa – Collecteur à Anyama

Dans cet extrait, il est notifié clairement que le service de gestion des déchets de la commune est en retard en ce qui concerne le ramassage des déchets dans les bennes à ordures. Ce manque de régularité entraîne

chez les ménages et les collecteurs un mécontentement. Obligée de se débarrasser de leurs déchets de peur de voir leur demeure infestée de rats et d'insectes, les ménages finissent par agir en pollueurs en déversant autour des bacs à ordures. Cette action d'impuissance dans la gestion de leurs déchets crée des conflits avec le collecteur chargé de maintenir l'espace de stockage propre. Ce conflit est la résultante d'une faible transmission de l'information entre le collecteur et la structure de gestion des déchets. Cela se traduit dans le verbatim *"Le gars là, il les appelle fatigué ! ils ne viennent pas chercher, donc les populations versent à terre."* Ce verbatim montre que le gestionnaire de coffre appelle ses supérieurs avec insistance d'où l'usage du terme *"fatigué"* en argot ivoirien. Cette insistance traduit une coopération insuffisamment fondée sur la réciprocité des intérêts, des objectifs et des pouvoirs. Le collecteur ne connaît ni l'heure, ni la date de passage des camions pour vider son lieu de stockage. Il se base sur le remplissage de la benne à ordure pour en déterminer le jour. Cette variable indéterminable avec précision prête à confusion dans la programmation du système de ramassage. Ceci confère uniquement le pouvoir à la structure de décider de la date et l'heure de ramassage. Le collecteur se retrouve ainsi au cœur de pressions conflictuelles venant à la fois des ménages et de la structure gestionnaire. Sensé tenir le lieu de stockage propre, il ne peut accepter l'insalubrité causée par le jet des déchets autour de la benne par les ménages ni le manque de réactivité de la structure de gestion quant à la régularité des évacuations de la benne.



Figure 3 : Illustration d'une décharge encombrée de Cocody, 2023

III.C. Les enjeux de l'exclusion des ménages dans la collecte de déchets plastiques

L'exclusion des ménages dans la collecte de déchets plastiques accentue les inégalités sociales. En effet, la perception des ménages sur leur propre cadre de vie joue un rôle de dissuasion quant à leur action dans la collecte de déchets plastiques.

Étant considéré comme une activité réservée aux personnes peu qualifiées et pauvres, les ménages perçoivent en ces actions de collecte, une relégation dans leurs statuts sociaux. Le jeu des statuts sociaux engagé dans cette action porte atteinte à l'image des ménages. Dans cette dynamique de pouvoirs, les ménages se perçoivent supérieurs aux collecteurs, aux travers de leurs accoutrements, leurs niveaux de langages et leurs cadres de vie. Ceci est perceptible à travers le verbatim suivant :

« Bon ! Peut-être qu'il y en a qui disent que c'est travail de fou. Comme ils ont dit au début. Pour, pour nous... Par exemple, tu vas me voir dans ce déguisement... C'est comme là où j'ai collecté la semaine passée ! D'abord j'ai collecté, maintenant le jour je vais ramasser pour mettre dans le camion. Comme j'ai changé d'habit, tout ceux qui m'ont vu dans ça fait ! Je reviens après : hé ! c'est toi qui étais ici là ? *rire* parce que j'ai changé. Oui c'est moi ! Maintenant j'ai changé c'est, c'est propre. Mais... *rire*, Je vais pas me mettre dans propre pour aller dans... *rire* Donc c'est pour dire que, il y a une mentalité aussi, que faut pas que les gens vont considérer que c'est un travail de ceux qui n'ont pas réussi, non non non. »

N'DRI Kouadio Robert – Collecteur à Port-Bouët

Il ressort de cet extrait une discrimination sociale due aux vêtements du collecteur. Ces vêtements sales et déchirés, rendent la coopération avec les ménages contraignante. En effet, cette coopération est basée sur les inégalités socio-économiques, la connaissance du statut et du rôle de chaque acteur. Dans ce contexte, la valeur sociale des acteurs se quantifie par l'allure physique et vestimentaire. Les ménages en tant qu'individus ont une allure propre, et se définissent pour tâche dans la collecte de déchets seulement les activités non salissantes. L'aspect non salissant de l'action conforte la perception de supériorité qu'ont les ménages d'eux-mêmes. Ils peuvent donc être distingués facilement par tout le monde sans être confondus aux collecteurs et sans être relégués à un statut social dévalorisant.

Quant aux collecteurs qui pratiquent l'activité comme un métier, ils considèrent l'attitude discriminatoire des ménages comme un manque de connaissance bénéfique à leurs égards. Ils profitent de l'ignorance des ménages sur la valeur marchande des déchets pour accroître leur chiffre d'affaires et réduire l'éventuelle concurrence.

Lors de nos entretiens l'un de nos collecteurs du nom de Ndri Robert nous raconte une anecdote dans laquelle il a été confronté à cette situation :

Lors d'une de ses séances de ramassage à la plage il sollicite un pêcheur pour l'aider à rassembler les déchets autour de lui. Après la vente il retourne récompenser le pêcheur pour sa participation à hauteur de 1.000 F. Ce fut un déclic pour le pêcheur qui silencieusement commença à ramasser et vendre ses propres déchets. Hors Robert finit par se rendre compte que c'est sur ces mêmes plages qu'il avait l'habitude de fréquenter que le pêcheur venait collecter. Il ajoute :

« Tout dernièrement, je l'appelle, je lui dis "Bertrand tu es où ?" il dit " djoh! vraiment je suis en déplacement einh!" Tchié, tu es en déplacement dans piké*. Or la pêche, au moment il était dedans je le voyais, mais il a commencé à bouffer un peu un peu l'argent de collecte ... »

*difficultés financières

N'DRI Kouadio Robert – Collecteur à Port-Bouët

Un ménage pourrait donc devenir un concurrent dès lors qu'il aurait cette connaissance de la valeur marchande des déchets. Pour cela, il incombe pour le collecteur de maintenir le flou autour de son activité, en confortant les ménages dans leurs préjugés. L'acceptation des discriminations est un moyen de dissuasion et de manipulation pour le collecteur. Montrer l'aspect répugnant de l'activité de collecteur, incite chez les ménages une détestation du métier. Cette détestation pose un voile sur le caractère lucratif de la collecte des déchets. Les collecteurs sont conscients du pouvoir que pourraient avoir les ménages sur la collecte de déchets, aussi bien sur le plan environnemental qu'économique mais ils préfèrent cette coopération à faible densité pour assurer leur revenu.

IV. Discussions

IV.A. Forme de justification des ménages : la non délimitation de l'intervention individuelle comme facteurs d'exclusion des ménages

Les institutions étatiques disposent des moyens de financement des projets, des outils techniques et même des normes qui régissent leurs actions. Ces attributs contribuent à accentuer leurs pouvoirs dans le processus de la collecte des déchets et à démontrer leurs capacités à s'autodéterminer et à déterminer les actions dans la ville d'Abidjan.

En effet, cette autosuffisance des institutions étatiques se constitue en frein quant à l'intervention des ménages dans le champ d'action. Se trouvant plus légitime à décider⁽⁷⁾ les institutions étatiques vont élaborer des modes de gouvernement dans lesquels la frontière entre la responsabilité individuelle et la responsabilité collective est quasi inexistante.

En revanche, les ménages vont attribuer la collecte des déchets à l'Etat puisque celui-ci s'octroie tous les pouvoirs, et que son rôle n'est pas défini avec précision. Ce faible engagement des ménages s'explique aussi par le manque d'information sur le sujet des déchets, qui est de l'ordre de l'éducation et des conditions de vie urbaine difficile. Cette idée est corroborée par l'article de Corral-Verdugo V. (2019)⁽⁹⁾ qui stipule que les personnes vivant dans des pays du tiers monde avec des conditions socio-économiques défavorables, un faible niveau de développement, une disponibilité limitée des ressources et des infrastructures inadéquates sont moins enclines à adopter des comportements pro-environnementaux. Cela montre que les comportements pro-environnementaux, tel que le tri et la collecte des déchets sont influencés par des facteurs contextuels.

IV.B. Le rapport d'interdépendance des ménages aux collecteurs

Le processus de collecte de déchets traduit une interdépendance entre les pouvoirs des ménages associées à celui des collecteurs. Cela revient à dire qu'il existe une relation entre les pouvoirs des différents acteurs dans la mise en œuvre du processus de collecte des déchets. Ces interactions entre les pouvoirs se déterminent comme étant complémentaires.

En effet, un ménage ne peut mener seul à bien une collecte de déchets. Étant constitué d'un pouvoir limité à sa spécificité, sa capacité d'action sera aussi limitée dans le temps et dans l'espace. Se faisant, lorsqu'il atteint la limite de son champ d'action, le collecteur prend le relais. Cette interdépendance des ménages aux collecteurs s'érige en mécanisme de relai des pouvoirs en vue de favoriser la coopération entre les différents groupes sociaux. Le fondement de ce mécanisme repose sur le respect des normes de réciprocité en vue de garantir le bon fonctionnement de la collecte des déchets. Cependant, notre étude a révélé une dépendance des ménages dans la gestion de leurs déchets, une passivité face aux gestes de tri et une absence de planification de la collecte par les collecteurs. Ces résultats mettent en exergue le non-respect des normes de réciprocité, due aux inégalités sociales. Les recherches de Boggione, V et al (2019)⁽¹⁰⁾ corroborent ces résultats. Il y est soutenu que les politiques actuelles de gestion des déchets ne prennent pas suffisamment en compte les différences socio-économiques des ménages, ce qui conduit à des pratiques disproportionnées vis-à-vis de l'action collective. Par exemple, les pratiques d'élimination informelles, telles que l'incinération ou l'enfouissement des déchets, constituent des alternatives pour les ménages en cas d'absence de collecte. Les auteurs soulignent donc la nécessité d'une approche plus inclusive en matière de gestion des déchets plastiques, qui prenne en compte les besoins spécifiques des ménages à faible revenu.

IV.C. Les enjeux de l'exclusion des ménages dans la collecte de déchets plastiques

Dans le processus de la collecte de déchets plastique, on constate une pluralité d'acteurs scindés en trois groupes. Il s'agit des instances de collecte, les collecteurs et les ménages. L'appartenance d'un individu ou d'un groupe d'individu à l'une de ces trois catégories d'acteurs lui confère une identité sociale. Cette identité sociale symbolique tire sa spécificité du pouvoir que chaque catégorie octroie aux individus qui la composent. Ce pouvoir représente l'identité des acteurs et détermine leur rôle dans la société.

Les instances de gouvernance sont des entités publiques ou privées possédants les moyens de collecte des déchets et détentrices de lois garantissant

sa domination sur les autres catégories. Malgré des étapes du processus de collecte restée en zones d'ombres comme celle du rôle des ménages, ce pouvoir leur vaut d'être les acteurs suprêmes régissant les normes au sein de ce processus. Les exclure du champ d'action s'avère être chose difficile mais elle peut exclure qui elle veut et son autorité s'exerce sur le global.

Les collecteurs appartiennent à la seconde catégorie. Cette catégorie est celle qui a pour sphère d'influence le local. Elle interagit avec les instances de collectes et les ménages dans le but d'impacter le processus de collecte. Ces interactions sont fondées sur des intérêts économiques. En effet, le pré-collecteur, lui, vise à accroître ses revenus en proposant ses services de ramassage aux ménages. Le responsable de benne lui, est rémunéré par les instances de collecte pour assurer la salubrité de son site. En plus de cela, les collecteurs dans leur ensemble profitent de leur proximité avec les gisements de déchets pour en extraire des déchets valorisables et les revendre. Ils s'assurent ainsi une autre source de revenu mais toujours basées sur leurs relations avec les ménages ou les instances de collecte. Bien que souvent marginalisés, les collecteurs issus pour la plupart de milieux défavorisés, visent au travers de leur action à améliorer leur condition de vie. Cet avis est corroboré par les recherches de White, PL et Beckerleg (2019)⁽¹¹⁾. Ils se concentrent sur les pratiques quotidiennes liées au plastique, telles que la collecte et la vente de bouteilles, et examinent comment ces pratiques peuvent fournir des opportunités économiques aux individus marginalisés. Les résultats de l'étude ont montré que l'utilisation du plastique peut être une source de revenus pour les individus exclus socialement. La collecte et la vente de plastique peuvent offrir des opportunités de travail informel et une certaine autonomie financière.

Les ménages sont ceux qui demeurent au bas de la strate dans la constitution des acteurs. Cette position leur confère peu de pouvoir et de marge de manœuvre. En effet, le processus de collecte des déchets plastiques est géré par des institutions publiques ou des entreprises privées qui détiennent le pouvoir et le contrôle sur les décisions et les actions. Ceci est due à une sous-représentativité des ménages dans les structures de gouvernance participative qui décident justement des politiques et des actions liées à la collecte des déchets plastiques tels que le gouvernement, les grandes entreprises et les groupes d'intérêt particulier. Ces décisions influencent l'attitude et le comportement des ménages envers la gestion des déchets plastiques. Certains ménages peuvent être moins sensibilisés à l'importance de la réduction des déchets plastiques ou peuvent avoir des priorités différentes en matière de gestion des déchets en fonction des normes et des cultures sociales.

La structuration de la gouvernance limite la voix des ménages et leur capacité à influencer le processus. Les ménages, en tant qu'acteurs individuels, ont donc moins de poids dans la prise de décisions et l'organisation du système de collecte des déchets.

Cette hiérarchisation du pouvoir cristallise les rôles des différents acteurs bien que la forme de la gouvernance soit participative.

Conclusion

La question examinée dans la présente recherche est la faible participation des ménages dans la collecte de déchets dans la ville d'Abidjan. Cette étude s'est basée sur la théorie de la gouvernance participative de Gerry Stocker⁽⁷⁾. Le traitement des données recueillies auprès de 20 femmes et hommes a abouti à des résultats s'orientant autour de trois axes principaux :

- les normes étatiques sont des facteurs d'exclusion en sens qu'elles ne présentent pas précisément la responsabilité individuelle de chaque acteur dans la gestion de déchets et en particulier celle des ménages. Ces derniers perçoivent la collecte des déchets plastiques comme un métier à part entière et sous la tutelle des institutions publiques. Cela est utilisé pour justifier leur non-participation à la collecte.

- l'interdépendance entre les collecteurs et les ménages met en jeu des relations de pouvoirs qui ne sont pas toujours gage de coopération entre ces derniers.

- cette fracture entre les deux types d'acteurs est renforcés par la stigmatisation du métier de collecteur d'un côté et le manque d'information de l'autre. Les ménages renforcent la dissociation de leur identité sociale par rapport à celle des collecteurs tandis que les collecteurs entretiennent volontairement le flou auprès des ménages quant à l'aspect lucratif de leur activité dans le but de préserver leur marché de la concurrence.

Ainsi l'exclusion des ménages à la collecte de déchets plastiques est liée à la non délimitation de leur intervention et à la méconnaissance du niveau de rapport d'interdépendance entretenue avec les collecteurs.

Pour accroître l'influence des ménages dans le processus, il serait nécessaire de mettre en place des mécanismes favorables à leur contribution, notamment leur inclusion dans les processus de prise de décision, ainsi que de promouvoir la sensibilisation en vue d'une évolution des consciences vis-à-vis de leur rôle crucial dans la gestion de leurs déchets.

GUIDE D'ENTRETIEN - Collecteurs

- 1 - Quand on parle de collecte de déchets (plastiques), à quoi cela vous renvoie-t-il ?
- 2 - Selon vous, quels sont les acteurs responsables de la collecte des déchets plastiques ?
- 3 - Quelles sont les institutions responsables de sa diffusion ?
 - Les institutions jouent-elles leurs rôles ? - Quels sont ces rôles ?
- 4 - Pensez-vous que le secteur de la collecte des déchets (plastiques) est développé ?
 - Selon vous, comment devrait être le secteur de la collecte des déchets ?
- 5 - Selon vous, qu'est ce qui constitue le problème de la filière des déchets plastiques ?
 - Quelle solution pourriez-vous avancer ?
- 6 - Comment vous percevez-vous en tant que collecteur ?
 - Comment les autres vous perçoivent-ils ?

GUIDE D'ENTRETIEN - Ménages

- 1 - Quand on parle de collecte de déchets (plastiques), à quoi cela vous renvoie-t-il ?
- 2 - Selon vous, quels sont les acteurs responsables de la collecte des déchets plastiques ?
- 3 - Quelles sont les institutions responsables de sa diffusion ?
 - Les institutions jouent-elles leurs rôles ? - Quels sont ces rôles ?
- 4 - Pensez-vous que le secteur de la collecte des déchets (plastiques) est développé ?
 - Selon vous, comment devrait être le secteur de la collecte des déchets ?
- 5 - Selon vous, qu'est ce qui constitue le problème de la filière des déchets plastiques ?
 - Quelle solution pourriez-vous avancer ?
- 6 - Quel rôle doivent jouer les ménages dans la collecte de déchets plastiques ?
 - Comment percevez-vous les collecteurs ?